

Municipalité de Labelle
historique de sa toponymie
notre patrimoine

Réalisation

Le Service d'Urbanisme de la Municipalité de Labelle
La Société d'Histoire de Chute aux Iroquois

Coordinatrice du projet

Geneviève Demers
Responsable du Service d'Urbanisme à la Municipalité de Labelle

Recherche et textes

Gilbert Cholette
Responsable de la Société d'Histoire de Chute aux Iroquois

Correction des textes

Madeleine Perreault-Cholette

1^e édition
Juillet 2006

Avant-propos

La réalisation de ce document est le résultat d'une intense collaboration entre le service d'Urbanisme de la Municipalité de Labelle et la Société d'Histoire de Chute aux Iroquois.

Ce document, complété après des heures et des heures de recherche, d'entrevues ou de communications téléphoniques, nous a permis de faire le tour le plus fidèlement possible, de l'historique de la toponymie de la municipalité de Labelle. Ce document d'une valeur inestimable, permettra aux générations futures de comprendre, pourquoi telle rue ou tel chemin porte tel toponyme. Ce fut un travail ardu et long, mais combien satisfaisant et enrichissant.

Nous remercions très sincèrement toutes les personnes qui ont collaboré de près ou de loin à l'élaboration de ce projet. Un merci tout spécial à Madeleine Perreault-Cholette qui a fait la révision des textes.

Aux lecteurs et lectrices

Après lecture de ce document, si vous avez des informations complémentaires, qui pourraient enrichir notre recherche, vous pouvez communiquer avec nous. Cependant, ce complément d'information doit obligatoirement concerner la période antécédente à la dénomination de cette rue ou de ce chemin.

Geneviève Demers, à la Municipalité de Labelle.

Gilbert Cholette, à la Société d'Histoire de Chute aux Iroquois.

**

Introduction

Depuis toujours, l'homme a voulu identifier son environnement, soit par besoin de référence envers ses pairs, soit pour rappeler un événement important ou mettre en lumière un citoyen méritant. Dénommer des lieux, des artères, c'est donner une touche d'immortalité à son milieu de vie.

Le choix des noms n'est pas toujours aléatoire, comme on pourrait le supposer. Et si la pertinence de ce choix semble involontaire dans certains cas, elle cache souvent une intention non révélée. Les noms peuvent également être sélectionnés par motivation personnelle ou encore dans l'intérêt de la collectivité. Les toponymes labellois permettent de retracer les phases du développement de la collectivité, exactement comme sur un site archéologique où l'on reconnaît les différentes périodes de vie.

Un médium de l'histoire

La couverture toponymique du territoire se dessine à l'image du milieu humain auquel, bien souvent, sont rattachés des vestiges du passé. Ainsi les toponymes traduisent le contexte et les valeurs des hommes et des femmes qui ont vécu déjà plusieurs décennies, aux mêmes endroits où nous vivons aujourd'hui.

**

Le toponyme

Un terme traditionnellement employé pour désigner les noms des lieux ou noms géographiques. Un toponyme est un nom propre, composé d'un élément spécifique et, généralement, d'un élément générique. Par exemple, dans le toponyme « rivière Rouge », l'élément spécifique est « Rouge » et l'élément générique est « rivière ». Il existe quatre grandes catégories de toponyme : les noms d'entités géographiques naturelles (ex : le lac Labelle), les noms d'entités géographiques artificielles (ex : le pont Joseph-Commandant), les noms d'entités administratives (ex : la municipalité de Labelle) et les odonymes ou noms de voies de communication (ex : la rue du Pont).

Officialisation

Tout nouveau toponyme doit nécessairement être soumis à la Commission de toponymie du Québec pour en obtenir son officialisation. En 1989, la Commission procède à l'officialisation de tous les noms de voies de communication existant sur le territoire de Labelle.

Pour faciliter la compréhension de cet ouvrage

Les sources de l'histoire de la localité de Labelle se retrouvent dans les archives municipales sous trois et même quatre appellations différentes, pour un seul et même territoire et pour une même population.

Notons d'abord qu'en **1878**, la localité, qui deviendra le village (de Labelle), s'appelle déjà «**Chute aux Iroquois**» et tient ce nom d'une légende amérindienne qui raconte que plusieurs Iroquois périrent noyés en tentant de traverser en canot les rapides de la chute.

En cette même année 1878, débuts de la colonisation, le canton, à l'intérieur duquel se trouve Chute aux Iroquois, est nommé Joly en l'honneur du Premier Ministre du Québec, Henri-Gustave Joly. **En 1883**, alors que la Paroisse de la Nativité atteint 300 âmes et qu'une requête est envoyée au gouvernement de la part des citoyens, le territoire devient civilement et légalement la **Municipalité du canton Joly** ; il en sera ainsi **jusqu'en 1973** **sauf** pour une partie du territoire qui se détache et est proclamée **Municipalité du village de Labelle en 1902**. Cette situation prévaut **jusqu'en 1973**.

À remarquer le nom de «Labelle» conféré à cette localité en 1894, après la mort du Curé Labelle, en l'honneur de ce dernier. Pendant tout ce temps, la Municipalité de canton Joly continue d'administrer toute la partie en dehors du village.

En **1973** c'est le regroupement des deux municipalités sous l'appellation de **Municipalité de Labelle (1973 à nos jours)**.

**

Notes explicatives

Lots de la Fabrique

Dès le début de la colonisation, deux lots sont réservés par l'Évêché d'Ottawa pour la Fabrique de la paroisse la Nativité-de-Marie. À diverses occasions durant les années qui vont suivre, des parties de lots sont cédées par la Fabrique, soit pour le couvent, le collège, le centre d'accueil, terrain de jeux, etc.

Le 14 février 1947, la Fabrique de la Nativité-de-Marie met en vente 61 emplacements destinés à la construction de maisons, c'est ce qui explique que dans ce document nous lisons parfois l'expression « sur une partie de lot ayant appartenu à la Fabrique ».

Village et paroisse

Tel que décrit plus haut, en 1902 le village et la paroisse se séparent et deviennent, la Municipalité du Village de Labelle et la Municipalité de Canton Joly (la Paroisse).

Par conséquent des frontières sont tracées et c'est ce qui explique que dans ce document, nous retrouvons quelquefois pour une même artère les mots, « rue et chemin », la rencontre de ces deux tracés indique la frontière établie en 1902.

Exemple : rue du Moulin et chemin du Moulin.

**

Historique toponymique de la Municipalité de Labelle

En 1880, comme dans tous les nouveaux villages, les citoyens de Labelle (Chute aux Iroquois) ont dû pour s'orienter, créer leur propre toponymie et celle-ci tiendra pendant plus de 75 ans. Une toponymie que l'on pourrait qualifier de **«toponymie de visualisation»**, le nom de rue, de chemin, etc. est déterminé, soit par la présence d'un colon qui habite sur ce chemin, soit par un bâtiment école, couvent, église, etc. ou par la morphologie du sol : la côte à, la montée à, le chemin de la mine, etc.

L'époque contemporaine

En 1955, les membres du conseil municipal du Village de Labelle décident de créer une première toponymie officielle dans l'histoire de Labelle. Des noms de saints sont retenus pour certaines rues (5) et graduellement les rues sont identifiées, certaines porteront un numéro d'avenues (17). Ce projet est officialisé le 3 août 1964. En 1965, pour la première fois des poteaux sont munis de plaques pour l'identification des rues, et c'est le début de la numérotation des maisons et des bâtisses.

En 1972, les membres du conseil municipal du Village de Labelle considérant que, l'identification des rues par des numéros d'avenues n'est pas concluante, décident de modifier la première toponymie officielle créée en 1964 et la remplacent par une toute nouvelle toponymie qui ne comportera plus d'avenues ni de noms de saints, et celle-ci ressemblera beaucoup à la toponymie originale, c'est-à-dire une « toponymie de visualisation ». Généralement les rues porteront le nom de la famille qui, depuis le plus longtemps, réside sur cette artère.

Entre 1975 et 1990, une poussée naturaliste se fait sentir, quelques rues ou chemins porteront des toponymes d'oiseaux, d'arbres, de fruits ou de fleurs.

Le 4 novembre 2002, afin de promouvoir l'histoire et le patrimoine de Labelle, les autorités municipales créent une nouvelle politique relative à la dénomination des nouveaux chemins, rues ou endroits, ils porteront dorénavant des toponymes à consonance patrimoniale.

En 2005, à l'occasion des célébrations des fêtes du 125^e anniversaire de la municipalité de Labelle, un volet toponymique est inséré au programme des célébrations. Le paysage toponymique de Labelle sera enrichi par de nouveaux noms : chemin Gustave-Brisson, chemin Terreault, *chemin Catherine-GrosLouis, *rue Céline-Renaud, chemin Desgroseillers, parc Zothique-Therrien, espace Paul-Émile-Forget, et espace du Curé-Charles-Proulx.

**Le choix de ces deux toponymes de femmes octroyés à des rues ou chemin, constitue un précédent dans les Laurentides.*

le patrimoine

toponymique

labellois

Aéroport, rue de l'

En 1966, le Dr Pierre L'Allier, médecin à Labelle depuis 1958, achète de Eugène Alarie deux lots et il y construit un aéroport destiné au trafic de petits avions. Lui et quelques amis possédant ces avions utilisent cette piste de 1800 pieds de long jusqu'en 1986.

Rue ouverte en 1966, sur une partie de lot appartenant à Eugène Alarie.

Nommée en 1974

Officialisé le 10 mai 1989.

Alarie, rue

Arthur Alarie est marié à Emma Bélanger. Vers 1911, ils partent de Saint-Jérôme et se dirigent au Village de Labelle à Canton Joly, accompagnés de leurs enfants tous nés à Saint-Jérôme.

Arthur achète, le 10 janvier 1912 de Adélarde Berthiaume, le lot no 28A du canton Joly et la maison ci-dessus érigée. À cette époque Arthur Alarie est bien considéré parmi les plus importants cultivateurs du canton. Lui et son fils Ernest sont très impliqués dans la politique municipale. Ils siègent pendant plusieurs années au conseil municipal du Village de Labelle.

Rue ouverte; une première partie avant 1900.

Nommée finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Allard, rue

Roméo Allard, célibataire, de Saint-Aniclet, prend une formation de mesureur de bois à Berthierville, en 1921 alors âgé de 17 ans, il quitte son patelin en direction de Labelle. En 1934, il épouse Alice Jubinville. Durant plusieurs années, il est à l'emploi du Ministère des Terres et Forêts comme Agent des Terres, il occupera aussi le métier de mesureur de bois, ce qui lui vaut le sobriquet de « Monsieur Pack-Sack ».

Rue ouverte au début de la colonisation vers 1880, en 1942 elle traverse les voies du chemin de fer.

Anciens noms :

Connue vers 1920, sous le nom de côte à Chalifoux

En 1936, côte à Dufresne

Vers 1945, sous le nom de la côte chez Allard

En 1964, rue Saint-François

Nommée finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Baie, chemin de la

Situé à proximité du Lac Joly, il conduit à sa rive ouest.

Anciens noms :

Chemin du rang Q

« La baie du père Fred »

Modifié finalement en 1978

Officialisé le 10 mai 1989.

Bastien, chemin

En 1894, Me François de Sales Bastien et son beau-frère Raymond Masson acquièrent une concession sur un lot de colonisation à Canton Joly, le lot no 19 du rang G. Vers 1911, François de Sales en devient le seul propriétaire. Il est marié à Joséphine Adèle Masson. En 1914 et 1915, il est Bâtonnier de la Province de Québec et du Barreau de Montréal. Le 18 avril 1912, lui et son épouse obtiennent une permission spéciale de Mgr Charles-Hugues Gauthier, Archevêque d'Ottawa, ils pourront ériger une chapelle publique sur leur propriété, à la condition que les fidèles des deux rives du Lac Labelle puissent assister aux offices religieux.

Chemin ouvert en 1894, une section de ce chemin est située sur le territoire de Labelle et l'autre sur celui de La Minerve.

Officialisé le 7 juin 1996 (Labelle)

Officialisé le 12 septembre 1986 (section La Minerve).

Baudart, chemin

Gustave Jules Baudart et son épouse Mathilde Bageot, de Commune de Deville, canton Montherme, Arrondissement de Mézières Département des Ardennes en France, quittent leur pays pour le Canada. Accompagnés de leurs enfants Lucien, Albert, Bertha et Jeanne, ils arrivent à Canton Joly en 1884. Gaston Baudart, un de leurs petits-fils, s'illustre en politique municipale. Il est maire de la Municipalité de Canton Joly de 1949 à son décès en 1966.

Gaston Baudard (1909-1966).

Anciens noms :

Ce chemin connu entre les années 1920-1970 sous les noms de « chemin du Moulin » « chemin de la baie du Lac Labelle » « chemin du Roi », « chemin du galet », est un des tout premiers chemins de colonisation du Canton Joly. À partir de 1900 jusque vers 1935, il sert de chemin de sortie pour les scieries de Napoléon Ostiguy (La Cie. des Bardeaux du Lac Labelle) et plus tard de celle de Oscar Godard.

Chemin ouvert vers 1890

Nommé finalement en 1976

Officialisé le 10 mai 1989.

Bélangier, rue

Le Lac Bélangier fut l'habitat naturel des familles Bélangier, mais certains parmi leurs descendants, préfèrent s'établir au Village de Labelle et se spécialisent dans le domaine de l'automobile, garagiste, pièces d'autos, etc.
(Voir aussi, Lac-Bélangier, chemin du)

Rue ouverte en 1948 sur une partie de lot ayant appartenu à la Fabrique.

Ancien nom :
En 1964, 17^e Avenue

Modifié finalement en 1971

Officialisé le 10 mai 1989.

Bélisle, rue

On peut situer approximativement l'arrivée de Barcellus Bélisle et de son épouse Céline Thauvette à Chute-Aux-Iroquois, Canton Joly vers 1880. Barcellus et sa famille occupent dès leur arrivée le lot no 11 du rang B. Le recensement de 1883 indique que Barcellus est âgé de 45 ans et a 14 dépendants.

À noter aussi, que dans les archives consultées on y voit plusieurs patronymes dont: Barcellus, Clément, Marcellus, Marcellin, Marcel. Dans ce court historique, nous utilisons le nom de Barcellus car c'est sur ce prénom qu'il obtient ses lettres patentes en 1889. Parmi les descendants de Barcellus Bélisle et de Céline Thauvette, plusieurs jouent un rôle important dans leur collectivité, dont le Dr Ferdinand Bélisle, médecin au village de Labelle de 1948 à 1957, ainsi que plusieurs autres qui se signalent dans les domaines religieux, scolaire et municipal.

Rue ouverte vers 1951 sur une partie de lot ayant appartenu à la Fabrique.

Ancien nom :
En 1964, rue Saint-Georges
Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Belle-Pente, rue de la

Rue située à proximité du Centre de Ski Belle-Pente Ltée (qui deviendra en 1981, le Centre de ski Bermont), la vue de cette magnifique montagne a sûrement inspiré son choix de toponyme. Cette rue est construite sur une partie de lot de colonisation, lot acquis le 24 juin 1881 par Ernest Renaud (lot 5 du rang C.) Le 5 décembre 1917, il vend sa propriété à Paul-Émile Godard et celui-ci la revend le 14 novembre 1945 à son fils Émile. Le 27 juillet 1961, Émile vend sa propriété à Dame Louise Beaulne-Giroux et finalement le 10 septembre 1968 elle la revend à Bernard Pagé, célèbre boulanger de Saint-Sauveur. Le 24 juin 1972, il vend une partie de lot à la Municipalité de Labelle pour la construction de cette rue.

Chemin ouvert en 1971.

Nommé en 1974

Officialisé le 10 mai 1989.

Bergeron, rue

Éméric Bergeron quitte Saint-Agapit accompagné de ses parents en 1908 pour se rendre au Canton de la Minerve, où ils demeurent durant plusieurs années. En 1936, Éméric, son épouse Éva Dumay et leurs enfants partent en direction de la municipalité du Village de Labelle. Il y acquiert un moulin à scie et pendant plusieurs années, il est un des plus importants employeurs de la municipalité.

Rue ouverte en 1938

Autre nom :

Entre 1938 et 1964, rue à Bergeron

En 1964, 1^{re} Avenue

Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Boivin, rue

Vers 1884, Jérémie Boivin et son épouse Marcelline Godard, influencés par les appels répétés du Curé Labelle, quittent Sainte-Sophie à destination de Canton Joly. Jérémie est cultivateur, il est très impliqué dans la politique municipale, il est conseiller de la Municipalité de Canton Joly entre les années 1886 et 1892, il en est de même pour quelques-uns de ses descendants.

Moment historique

(Extrait des minutes de l'assemblée du conseil municipal de la Municipalité du Canton Joly le 15 janvier 1891.

Il est proposé par M. Jérémie Boivin, secondé par M. François Lacroix, « *qu'ayant appris la mort du Révérend Mgr. Antoine Labelle, sous-ministre au Ministère de la Colonisation et dévoué apôtre de la colonisation et père de tous les colons, que notre village porte à l'avenir le nom de Labelle* ».

Rue ouverte vers 1951 sur une partie de lot ayant appartenu à la Fabrique.

Ancien nom :
En 1964, 23^e Avenue
Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Brassard, rue

Originaires de Saint-Lin-des-Laurentides, Jules Brassard et Amanda Meunier unissent leur destinée en 1877 et le 8 novembre 1878, Amanda donne naissance à leur premier enfant qu'ils nomment Mary, et dans les années qui suivent 15 autres enfants viendront compléter cette grande famille.

Après être demeurés une année à Saint-Lin, et attirés par les appels du Curé Labelle, en 1880 ils viennent s'établir à Chute-aux-Iroquois, Canton Joly. En 1908, Jules et sa famille partent pour les États-Unis. Ils vendent leurs instruments agricoles à l'ancan et gardent leur terre sur le bord de la rivière Rouge. Aux États-Unis, Jules est gardien de nuit dans une manufacture de coton où plusieurs de ses enfants y travaillent. Le salaire est meilleur, mais l'ennui les ramène à Chute-aux-Iroquois un an plus tard. La famille Brassard est connue comme une des plus productives parmi les cultivateurs de Labelle.

Jules Brassard est fortement impliqué dans le domaine politique, entre 1903 et 1912 il siège au conseil municipal de la Municipalité de Canton Joly et quelques-uns de ses descendant siégeront eux aussi au même conseil municipal.

Rue ouverte en 1973 sur une partie de lot ayant appartenu à Charles Brassard.

Nommée en 1973

Officialisé le 20 juin 1989.

Brousseau, chemin Brousseau, rue

Uldéric Brousseau, célibataire, quitte son patelin de Cap-de-la-Madeleine vers 1883 et se dirige vers Canton Joly. En

1888, il épouse Marie-Louise Boivin. Il acquiert des concessions de lots de colonisation : en 1893 le lot no 31 du rang I, et les lots no 35-36 du rang G en 1895.

Impliqué dans la politique municipale, il siège comme conseiller au conseil municipal de Canton Joly entre 1913 et 1933. Quelques-uns de ses descendants feront aussi de la politique municipale.

Étant connu avant 1947 comme étant la Route 11 le tracé de cette rue est laissé de côté lors de la construction de la Route 117.

Anciens noms :

Le rang B

Avant 1947, Route 11

En 1964, 18^e Avenue

Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

(Voir aussi boulevard Curé Labelle)

Camping, rue du

Chemin historique longeant la rivière Rouge, d'abord utilisé comme sentier menant aux camps de draveurs au tout début de la flottaison du bois vers 1850, et durant toute la période que dura celle-ci. Vers 1938, la municipalité du Village de Labelle achète des lisières de terrain de la Gatineau Power, ce sentier prend alors la forme d'une rue. Cette artère étant aussi connue vers 1936, comme « rue de la forge » en vertu de la présence à son entrée du forgeron Joseph Paradis. En 1970, à l'autre extrémité de cette rue, une entreprise commerciale prend forme. Pierre Dumontier, Claude Dumontier et Marcel Boulianne érigent le « Camping Chutes aux Iroquois ».

Sentier ouvert vers 1850.

Autres noms :

Chemin de la Forge

En 1964, 6^e Avenue

Finalement modifié en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Catherine-Groslouis, chemin

Catherine Groslouis, huronne-iroquoise, épouse de Joseph Commandant, fils. À l'arrivée des premiers colons à Chute-aux-Iroquois, une des dernières familles amérindiennes habite encore ce lieu, il s'agit de la famille de Joseph Commandant et de Catherine Groslouis. Installée près de la chute, elle occupe le lot no 25 du rang A de Canton Joly. Cette famille fait partie du passé amérindien de la région des Laurentides et constitue aussi un chapitre important de l'histoire de la Municipalité de Labelle.

Chemin ouvert en 2005, sur une partie de lot appartenant à la Cie Les Immeubles des Pentes Nord Inc.

Nommé en 2005 à l'occasion des célébrations des fêtes du 125^e anniversaire de Labelle.

Officialisé le 20 mai 2005.

Céline-Renaud, rue

Il y a dans l'histoire d'une paroisse, comme d'un pays, des femmes de dévouement qui, pour être restées cachées, n'en demeurent pas moins l'élément de base d'une communauté. Il en est une d'elles qui demeure quasi légendaire.

Céline Renaud arrive à Chute-aux-Iroquois en 1881 accompagnée de son époux François-Régis Drouin et de leurs enfants. Ils s'établissent sur une terre aux limites de Canton Joly et de Canton Marchand. La colonie était sans médecin. Elle se fit sage-femme pour venir au secours des femmes des colons. Elle a assisté les femmes pour plus de 350 accouchements, avec une habileté qui faisait dire au docteur Joseph Bigonnesse, médecin de Chute-aux-Iroquois : « *Vous savez Madame Drouin, par votre expérience vous êtes plus capable que nous avec nos études* ».

Précédent important

Pour la première fois dans la région des Laurentides un toponyme de rue ou de chemin porte le nom d'une femme.

Chemin ouvert en 2004, sur une partie de lot appartenant à Guy Telmosse et Monique Boucher.

Nommé en 2004

Officialisé le 28 septembre 2004.

Cerisiers, chemin des

Issu de la période de toponymie naturaliste ce toponyme lance un clin d'œil à la nature.

(De Virginie) Arbrisseau de trois à quatre mètres, un tronc grêle, tordu, penché, avec une écorce mince, lisse, brun grisâtre devenant légèrement écailleuse. Sa fleur blanche est en grappe touffue de forme cylindrique. Son fruit, une cerise ronde, globuleuse, rouge foncé à noir, astringente.

Chemin ouvert en 1989 sur une partie de lot appartenant à Aldège David.

Nommé en 1990

Officialisé le 20 juin 1990.

Charles, rue

Charles Brassard est le fils cadet de Jules Brassard.
(Voir rue Brassard).

Rue ouverte en 1978 sur un lot lui appartenant.

Nommée en 1978

Officialisé le 20 juin 1989.

Clément, rue

François-Xavier Clément dit Proulx et Philomène Vaillancourt son épouse, quittent Sainte-Rose de Laval vers 1880 accompagnés de leurs enfants. Ils font une courte escale à Chute-aux-Iroquois vers 1882. Certains de leurs enfants préfèrent s'établir à La Conception et quelques autres à Chute-aux-Iroquois dont Joseph marié à Valentine Gauthier et Jovite, marié à Évéline Chalifoux. En 1905, Jovite occupe les lots no 22-23 du rang A, Canton Joly. Il est élu conseiller de la Municipalité de Canton Joly en 1914. Son fils Josaphat est aussi intéressé par la politique

municipale, il est conseiller durant plusieurs années à la Municipalité du Village de Labelle.

Rue ouverte avant 1921

Autre nom :

En 1964, 8^e Avenue

Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Clot, chemin

Jules-Henri Clôt et son épouse Léonie Paquette, du Dauphiné en France, Grenoble, des départements de l'Isère, laissent leur patelin en 1896 en direction du Canada, afin d'acquérir un lot de colonisation. Arrivés à Canton Joly (Chute-aux-Iroquois), ils acquièrent le lot no 8 du rang i. Leur fils Pierre arrive en 1903, il occupe les lots no 8 et 9 du rang H du même canton. Ils sont cultivateurs.

Chemin ouvert en 1880

Ancien nom :

Chemin du Rang i

Modifié finalement en 1976

Officialisé le 10 mai 1989.

Colibris, chemin des

La période de toponymie naturaliste nous conduit à ce minuscule oiseau. Abondant dans la région et toujours à la recherche de fleurs, excite la fascination des ornithologues. C'est le seul oiseau qui peut voler sans se déplacer et aussi le seul qui recule, tout en volant. Il peut boire le nectar des fleurs sans se poser. Le colibri émet un gazouillement aigu et claquant.

Chemin ouvert en 1989

Nommé en 1990

Officialisé le 20 juin 1990.

Collège, rue du

Chemin né en même temps que la Municipalité de Labelle vers 1880, il débute à cette époque à la rue Principale, pour se terminer à la première école du village construite en 1883, il est connu alors sous le toponyme de la « rue de l'école ». En 1948, lors de la construction du collège des Frères du Sacré-Cœur, il change de nom pour celui de « rue du Collège ». Ce chemin sera allongé plusieurs fois durant les années subséquentes.

Finalelement nommé en 1948

Officialisé le 10 mai 1989.

Couvent, rue du

Le 1^{er} mai 1904, une convention intervient entre le conseil scolaire et la communauté des Sœurs de Sainte-Croix, en vue de la construction d'un couvent. Une des conditions de l'entente oblige le Conseil scolaire à ouvrir une rue en face du futur couvent.

Rue ouverte en 1904

Anciens noms :

Avant 1964, rue du Couvent

En 1964, rue Notre-Dame

Modifié finalelement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Curé-Labelle, boulevard

Curé-Labelle, route du

Antoine Labelle, prêtre né en 1833 à Sainte-Rose de Laval. Curé de Saint-Bernard-de-Lacolle (1863-1868). Curé de Saint-Jérôme (1868-1891). Considéré comme le « Roi du Nord ». Vers les années 1860-1880, il réagit vivement à l'émigration des Canadiens-Français vers les moulins à tisser de la Nouvelle-Angleterre, en se faisant le propagandiste de la colonisation du Canada. Rêve d'une conquête francophone et catholique de tout le territoire compris entre Montréal et Winnipeg, par l'établissement d'une chaîne continue de colonies. Ne réalisera que la première étape consistant en la fondation d'une vingtaine de

paroisses dans les Laurentides au nord de Montréal. Il est Sous-ministre de la Colonisation de 1888 à 1891.

De la voie royale.....au boulevard Curé Labelle.....

En direction sud-nord est mise en place, vers la fin du XVIIIe siècle, la « Grande Ligne », l'ancêtre lointain de l'actuelle Route 117. Un service de diligence assurait un lien quotidien entre Montréal, l'Île Jésus et les principaux villages du nord jusqu'à Saint-Jérôme vers le milieu du XIXe, du moins, à la belle saison et quand l'état des chemins le permettait. L'arrivée du chemin de fer à Saint-Jérôme, après 1875, réduira forcément l'activité des diligences et des charrettes sur la « Grande Ligne », mais ces dernières continueront de servir les paroisses environnantes et surtout, demeureront jusque dans les années 1890, les seuls moyens de transport reliant les paroisses de colonisation aux villages Saint-Jérôme et Sainte-Agathe. Mais l'état des routes sera par moment si mauvais que les habitants des Pays-d'en-Haut n'auront d'autres choix que de venir se ravitailler à Saint-Jérôme à cheval ou à pied en piquant à travers les bois.

La voie royale du Nord suivie par le mouvement de colonisation du curé Labelle, en continuité avec la « Grande Ligne » prolongée jusqu'à Sainte-Agathe au milieu du XIXe siècle, empruntera le chemin de la repousse, refait en 1885, pour aboutir à Saint-Jovite où elle s'accouple au chemin Bellingham, s'ajoute enfin un tronçon de ligne postale jusqu'à Chute-Aux-Iroquois. Au début des années 1880, il n'y a aucun chemin carrossable au-delà de ce village. Seul un chemin de sentier préparé par les soins du gouvernement, assure une liaison de Chute-aux-Iroquois à L'Ascension. Le peuplement se fait avec tant de célérité à la fin des années 1870 et au début des années 1880 qu'arpenteurs et constructeurs de route ne parviennent pas à suivre son rythme. Ce n'est qu'en 1884 que le célèbre chemin Chapleau joindra le nord de Chute-Aux-Iroquois.

*(Extrait du livre « Histoire des Laurentides ».Serge Laurin)

Le tronçon Labelle

Ce chemin qui a accompagné les premiers colons de Chute-aux-Iroquois et qui leur a rendu tant de services, connaîtra dans les années qui vont suivre des changements importants à l'intérieur des limites de Labelle. D'abord, on le gratifiera de plusieurs noms, ce sera vers 1880, « chemin de la rivière

Rouge » en même temps « chemin du Roi » et passé le pont au village, vers 1898 ce sera le chemin Renaud qui rejoindra le chemin Chapleau. Vers 1910, il sera souvent identifié comme « chemin de La Conception ». À l'intérieur du village il portera aussi le nom de route Principale jusqu'à la construction de la Route 117 en 1947.

La toponymie de ce chemin a beaucoup changé avec les époques, vers 1925 on le connaît comme la Route 11, mais le changement le plus important sur le territoire de Labelle est survenu à la reconstruction de cette route en 1947 (route Nationale). Le Ministère des Transports du Québec profite de l'occasion pour éloigner la route de la rivière à certains endroits et, en même temps, pour couper certaines courbes. Le tracé original est modifié d'une manière importante à l'intérieur de la Municipalité du Village de Labelle. C'est ainsi que deux nouveaux toponymes font leur apparition : chemin Brousseau et chemin Nantel.

Cette route reconstruite en boulevard devient la Route 117. À partir du 3 août 1964, elle portera à l'intérieur des limites de la Municipalité de Labelle les noms de : boulevard et route Curé-Labelle.

Officialisés le 10 mai 1989.

Dame, chemin de la

Ce chemin qui passe entre le lac Brochet et la décharge du lac Labelle, met en évidence un chapitre de l'histoire de ce lac. Cette dame érigée à la décharge du Lac Labelle vers 1900 par la Compagnie Riordon Paper Cie, est utilisée afin de contrôler le niveau du lac durant la période de la drave, alors qu'un bateau à vapeur « l'alligator » tire les billots jusqu'aux scieries situées à la tête du lac.

Chemin ouvert vers 1900

Autre nom :

1978, chemin de la Dam

Modifié finalement en 1989

Officialisé le 10 mai 1989.

Dauphin, rue

En 1880, une grande famille Dauphin inspirée par les appels du Curé Labelle, quitte Sainte-Anne-des-Plaines avec l'intention d'acquérir des lots de colonisation à Chuteaux-Iroquois, canton Joly. Victoria Dauphin et son époux Pierre Nantel prennent possession du lot no 4 du rang C de Canton Joly, sa sœur Anna et son époux Ernest Renaud acquièrent le lot no 5 du rang C. En 1887, leurs frères Pierre et Médéric occupent respectivement les lots no 38-39 du rang F.

Quelques membres de cette famille s'intéressent à la politique municipale. Pierre Dauphin est conseiller municipal à la municipalité de Canton Joly de 1886 à 1900. Adélard et Delphis l'imiteront plus tard au conseil municipal du Village de Labelle.

Rue ouverte vers 1931

Autres noms :

1964, 3^e Avenue

Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

David, Rue

Le toponyme David est un hommage rendu à deux familles pionnières de Labelle.

1-France David

2-Zothique David

1-On peut situer l'arrivée de François, France David et de son épouse Marguerite Aubin, ainsi que quelques-uns de leurs enfants vers 1880 et ils occupent les lot no 4 et 5 du rang B du canton Joly. À la même époque, leur fils aîné Frédéric s'établit sur le lot no 11 du même rang, à partir de ce moment les lots no de 1 à 12 du rang B du canton Joly seront l'affaire des membres de la famille de France David qui, à un moment ou l'autre, occuperont un de ces lots.

Un événement historique

Le 7 février 1894, lors d'une réunion municipale de la Municipalité de Canton Joly, Octave Nantel et France David sont les proposeur et secondeur, d'une proposition

changeant le nom du Village de Chute-aux-Iroquois pour celui de Village de Labelle, en hommage au Curé Antoine Labelle.

2-Zothique David

En 1894, Zothique et Marie-Louise Lamoureux pensent s'établir dans les Laurentides. Ils montent à bord du train et se dirigent vers Canton Joly (Labelle), à la recherche d'un bon emplacement. Ils rencontrent l'Agent des Terres, qui les oriente vers le rang B, côté Ouest de la rivière Rouge. À un mille du village, la soif se fait sentir pour eux et leur cheval, ils s'arrêtent à une des rares maisons qu'ils rencontrent sur leur chemin (le chemin du Roi) et cette maison deviendra en 1897 «leur maison».

Rue ouverte en 1962 sur une partie de lot ayant appartenu à Henri Brassard.

Ancien nom :

En 1964, 19^e Avenue

Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Défricheurs, chemin des

Ce toponyme appliqué à un chemin construit dans le rang A, ne peut être plus symbolique. Les rang A et B sont les premiers lots concédés aux colons à Canton Joly entre 1878 et 1880. Ils ont par conséquent accueilli les premiers défricheurs.

Chemin ouvert en 2005 sur une partie de lot appartenant à Martine David et Albert Ouimet.

Nommé en 2005

Officialisé le 1^{er} août 2005.

Dépôt, rue du

À l'époque florissante du chemin de fer, ce terrain situé à l'arrière de la gare permet à la population de venir cueillir à l'entrepôt de la gare, leur marchandise arrivée plus tôt par le train. En 1997, quelques années après l'arrêt du train, une

première concession de restaurant est accordée pour utiliser une partie de la gare. Christiane Bélisle et Lyne Sarrazin acquièrent cette concession et pour la première fois, cette gare qui a reçu dans ses murs tant de passagers du chemin de fer, est utilisée à d'autres fins. On assiste à l'ouverture du restaurant « Le Resto de la Gare ».

Afin de pouvoir fournir un numéro civique à ce nouveau commerce, la vocation de ce terrain est modifiée et devient un chemin public.

Chemin ouvert en 1997

Nommé en 1997

Officialisé le 12 décembre 1997.

Desgroseillers, chemin

En 1943, Léonidas Desgroseillers et Thérèse Credger son épouse quittent Moonbeam près de Kapuskasing pour le lac Labelle, Canton Labelle. Entre 1943 et 1946, Léonidas travaille comme fermier et guide pour le Club du Lac Labelle (un club de chasse et pêche). Puis il acquiert une concession de lot de colonisation, il s'installe sur les lots no 29-30 du rang A, Canton Labelle.

Chemin ouvert en 2005, à l'occasion des célébrations des fêtes du 125^e anniversaire de Labelle, sur une partie de lot appartenant à la compagnie Bloc-O-Bois inc.

Nommé en 2005 à l'occasion des célébrations des fêtes du 125^e anniversaire de Labelle.

Officialisé le 1^{er} août 2005.

Église, chemin de l' Église, rue de l'

Ce chemin ouvert, à la même période que la construction de la première chapelle en 1882, est connu sous le toponyme de chemin de la Chapelle ou rang C. Son tracé débute à cette époque, à la route principale et suit le lot no 1 du rang C. À la construction de l'église en 1905, il portera le nom de rue de l'Église jusqu'à la limite du Village de Labelle. (le village et la paroisse s'étant séparés en 1902). Le tracé

situé sur le territoire de la Municipalité de Canton Joly (la paroisse) continue de se nommer chemin de la Chapelle et devient une porte de sortie pour les colons du lac Bélanger qui veulent se rendre au village. Ce chemin qui dessert entre 1920 et 1951 les compagnies d'exploration minières, porte aussi le nom de chemin de la Mine. Une partie de celui-ci est fermée en 1933 et en 1951.

Officialisés le 10 mai 1989.

Érables, chemin des

Durant cette période de toponymie naturaliste, l'érable a bonne mine. L'érable à sucre, d'une hauteur de vingt-cinq à vingt-huit mètres, un tronc généralement droit et long. Son écorce grise et lisse chez les jeunes tiges, devenant crevassée puis écailleuse sur les vieux sujets. Le fruit disamare; graines épaisses, ailes peu divergentes; pédicelle plus long que le fruit; mûr à l'automne. L'érable a d'innombrables utilités; sirop d'érable, ébénisterie, plancher, etc.

Chemin ouvert en 1990, est situé à proximité du lac Gervais.

Nommé en 1989

Officialisé le 10 mai 1989.

Forget, chemin

En 1968, Jean Forget et son épouse Jacqueline Perreault, acquièrent une propriété sur ce chemin, ils sont parmi les premiers à habiter ce lieu.

Chemin ouvert vers 1960, il est situé au bout du lac Labelle, sur la presqu'île du même nom.

Nommé en 1984

Officialisé le 10 mai 1989.

Framboisiers, chemin des

Faisant partie de la période toponymique naturaliste, le framboisier en est un digne témoin. Un arbuste possédant une tige (haut de 100-150 cm) dressée, armée de faibles épines, sa feuille est une pousse nouvelle à cinq folioles, rugueuses et dentées. Sa fleur terminale, pétales blancs, plus court que les sépales; floraison estivale, son fruit rouge, succulent et globuleux.

Chemin ouvert sur un lot appartenant à Aldège David. Il est situé à la limite de la municipalité de La Conception à proximité de la Route 117.

Nommé en 1990

Officialisé le 20 juin 1990.

Fugère, montée

Alfred Fugère, son épouse Philomène Morin et leurs premiers enfants arrivent à Canton Joly vers 1896. En 1908, Alfred acquiert des lots de colonisation, il obtient les lots no 20-22 du rang i. Il est maçon et cultivateur. Son fils Alfred est conseiller municipal de la Municipalité de Canton Joly de 1935 à 1938.

Chemin ouvert vers 1886

Anciens noms :
Montée Renaud
1976 chemin du rang i
Modifié finalement en 1989

Officialisé le 10 mai 1989.

Gagnon, rue

Jean-Baptiste Gagnon arrive à Chute-aux-Iroquois vers 1886, il est marié à Céline Miron. Leur fils Jean-Baptiste marié à Délina Bélisle assurera une descendance importante de cette famille à Labelle.

Autre nom : rue Rolland
Jean-Damien Rolland, homme d'affaires (imprimerie, librairie, industrie et finance) né en 1841 à Montréal. Conseiller du Parti conservateur de Salaberry au Conseil

législatif de la province de Québec (1896-1912). Maire d'Hochelaga (1876-1879). Président de J.B. Rolland et Fils, de la Compagnie de papier Rolland (1888-1912) et de la compagnie Northern Paper Mills (1900-1912). Président de la Banque d'Hochelaga (Banque Nationale du Canada, (1900-1912).

Entre les années 1890 et 1910, Jean-Damien Rolland possède une propriété à Chute-aux-Iroquois, c'est là sur cette rue Rolland qu'il reçoit les élites municipaux et autres dignitaires, dont en 1902 l'Honorable Louis-Amable Jetté, Lieutenant-gouverneur du Québec (1898-1908). Le 3 novembre 1893, il préside aux célébrations lors de l'inauguration du chemin de fer Montréal & Occidental à Chute-aux-Iroquois.

Rue ouverte vers 1890.

Ancien nom :
Rue Rolland
Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Gare, chemin de la Gare, rue de la

Ouvert au tout début de la colonisation sous le toponyme de chemin du rang D, il permet aux colons de ce rang de se rendre au village ainsi qu'à La Macaza. En 1893, son tracé est modifié pour permettre l'avènement du chemin de fer. Situé directement à l'arrière de la gare, il prend une importance considérable, et il est connu sous les toponymes de chemin de la Station, chemin du chemin de Fer ou chemin de la Gare. Ce chemin abritera l'Hôtel Labelle entre les années 1894-1950 et l'Hôtel des Voyageurs entre 1894-1920 environ, par la suite ce sera l'Hôtel Larocque jusque vers 1950.

Autres noms :
1964 rue Saint-Joseph, pour un tronçon entre la gare et le début du chemin de La Macaza.
Modifié finalement en 1972

Officialisés le 10 mai 1989.

Geais-Bleus, chemin des

Les forêts et les boisés étant leurs habitats naturels, les ornithologues de la région de Labelle peuvent facilement observer ce grand oiseau de la famille des corneilles et tout aussi bruyant que celles-ci. On lui attribue un vaste répertoire de cris, allant du *gaie-gaie* de son nom jusqu'à l'imitation de la buse à épaulettes. Il se nourrit de tout, même des œufs des autres espèces.

Chemin ouvert en 1989, sur un lot appartenant à Lewis Roberts. Il est situé à proximité du chemin du Moulin à la limite de La Conception.

Nommé en 1990

Officialisé le 20 juin 1990.

Gélinas, rue

Napoléon Gélinas né à Sainte-Clothilde de Drummond, arrive à Canton Joly vers 1910. Le 30 octobre 1911 il épouse Bernadette Bélanger, fille de Alphonse et de Émilie Filion. En 1914, Napoléon acquiert de son beau-père Alphonse Bélanger des parties des lots no 15 et 16 du rang H. Bernadette, comme sa mère avant elle, s'illustre entre les années (1915-1950) comme sage-femme, elle aide plusieurs mères à accoucher. En 1941, leur fils Émilien occupe une partie du lot no 19 du même canton.

Autre nom :

1964, 4^e Avenue

Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Gélinottes, chemin des

Oiseaux gallinacés, les membres de ce groupe sont des oiseaux « galliformes » c'est-à-dire qu'ils présentent des points communs avec la poule domestique. Ils ont un bec robuste et court et leurs pattes comptent quatre doigts; ils se nourrissent surtout de plantes et passent le plus clair de leur temps au sol. Mais une telle définition, quoique exacte, omet au moins une des principales caractéristiques de ce groupe soit leur chair hautement comestible. Outre leurs

qualités sur le plan gastronomique, ces oiseaux sont bien connus pour leur cri tonitruant, leurs hullements, leurs tambourinements et les tournoiements exubérants exécutés par les mâles pour attirer les femelles à la saison des amours.

Chemin situé à proximité du lac Baptiste.

Nommé en 1990

Officialisé le 20 juin 1990.

Godard, rue

En 1882, Émery Godard et Valérie Alary sont inspirés par les appels du Curé Labelle, ils quittent Sainte-Sophie pour venir prendre un lot de colonisation dans le Canton Joly. Cultivateurs, ils occupent le lot no 40 du rang G. Émery gagne davantage sa vie dans le bois, moulin à scie, etc. Il est aussi impliqué dans la politique municipale, il est élu maire de la Municipalité de Canton Joly de 1890 à 1892. Plusieurs de ses descendants seront aussi très actifs dans leur collectivité, secrétaire-trésorier de leur municipalité, de la Commission scolaire, dans l'enseignement, etc.

Rue ouverte vers 1890.

Autres noms :

Avant 1964, rue à Godard

En 1964, 2^e Avenue

Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Gustave-Brisson, chemin,

Gustave Brisson, célibataire, et son frère le docteur Thomas, Augustin Brisson arrivent au lac Maskinongé (lac Labelle) vers 1881. Ils obtiennent leurs lots de colonisation le 9 décembre 1882. Thomas occupe pendant une vingtaine d'années les lots no 24 à 27 du rang G du Canton Joly. Gustave, lui, occupe alors les lots no 6 à 10 du même rang. Pour Thomas ce sera une résidence secondaire. Gustave y demeure en permanence et en 1888 il épouse Edwidge Meunier. On peut affirmer que ce couple est l'ancêtre de tous les Brisson de Labelle.

Plusieurs membres de cette famille seront très actifs dans le domaine municipal, à différentes époques ils siègent au conseil municipal de la Municipalité de Canton Joly.

Gustave Brisson (1858-1924)

Edwidge Meunier (1867-1930)

Chemin ouvert vers 1886

Autres noms :

Montée du rang G

Montée Brisson

1976 montée Bélisle

Chemin du Lac-des-Rats-Musqués, officialisé le 10 mai 1989.

Modifié finalement en 2005, à l'occasion des célébrations des fêtes du 125^e anniversaire de Labelle.

Officialisé le 20 mai 2005.

Hirondelles, chemin des

L'hirondelle des granges est chère depuis toujours au cœur des humains. C'est d'ailleurs le plus répandu de tous les oiseaux chanteurs. Elle est essentiellement un oiseau de l'air, au vol aussi léger qu'infatigable. À dépense énergétique égale, son corps fuselé et ses ailes étroites lui valent de dépasser d'au moins soixante pour cent, en efficacité de vol, la plupart des autres oiseaux. Elle peut dès lors se permettre de s'abreuver et de se baigner en plein vol, de gober les mouches qu'elle pourchasse. Son chant perlé, ses trilles mélodieux nous annoncent sa présence au printemps.

Chemin ouvert en 1989, sur une partie de lot appartenant à Lewis Roberts. Il est situé à proximité du chemin du Moulin, à la limite de La Conception.

Nommé en 1990

Officialisé le 20 juin 1990.

Huarts, chemin des

Les huarts à collier sont si bien adaptés à la vie aquatique, qu'on pourrait les comparer à des otaries ailées. Le « *rire* »

chevretant des huarts se répercute en échos dans la nuit qui tombe. Un silence suit, puis les appels retentissent à nouveau, une sorte de hurlement clair, qui parlent d'étendues sauvages.

Les Canadiens ont témoigné un respect tout particulier au huart à collier, en le choisissant comme emblème de leur monnaie.

Chemin ouvert vers 1975, situé à proximité du lac Joly.

Nommé en 1990.

Officialisé le 20 juin 1990.

Île Bouchard

En 1935, Raoul Tremblay et un ami Delphis Bouchard arrivent sur cette île et ils érigent un petit camp de chasse. Durant les années qui suivent, ces deux familles y construisent leur maison secondaire.

Petite île située sur le lac Joly.

Connue depuis 1940 sous le toponyme de Île Bouchard.

Officialisé le 6 novembre 1986.

Île Caribou

Petite île située sur le lac Joly, une île anonyme avant 2005, son nouveau toponyme est un rappel un peu nostalgique, pour ceux et celles qui ont connu l'ancien nom du lac qui entoure cette île, soit « Caribou ».

Occupée vers 1938 et pour plusieurs années par un citoyen du nom de Joseph Nantel.

Nommée en 2005

Officialisé le 1^{er} août 2005.

Jubenville, rue

Louis Jubinville, son épouse Emma Dupuis et leurs enfants arrivent à Canton Joly vers 1898. Vers 1902, ils occupent le lot no 13 du rang B. Entre 1909 et 1920, Louis et son fils Louis Jr. achètent plusieurs lots ou parties de lots,

spécialement dans le rang H du même canton, à proximité du lac Labelle, c'est dans ce rang que la plupart de leurs enfants établissent leur résidence. Vers la même période, ils sont très actifs dans le domaine des affaires au Village de Labelle. Louis, le père, bâtit vers 1917 un hôtel à l'arrière de la gare, qu'il vend en 1924 à Antoine Larocque. Entre 1925 et 1932, Louis, fils, ouvre une épicerie-boucherie à proximité de l'hôtel.

Tout en étant très actifs dans le commerce et dans l'achat ou vente de terrains, durant la même période le père et le fils sont très intéressés par la politique municipale. Entre 1905 et 1907, Louis père, siège au conseil municipal du Village de Labelle. Entre 1911 et 1920), père et fils siègent ensemble au conseil municipal de la Municipalité de Canton Joly, soit comme maire ou conseiller.

Rue ouverte en 2000

Nommée en 2000.

Officialisé le 9 novembre 2000.

Lac-Baptiste, chemin du

Vers 1930 Jean-Baptiste Paradis, citoyen du Village de Labelle, décide d'occuper un petit coin de terre sur la rive de ce lac afin d'y bâtir son shack pour la chasse. Il laissera à la postérité une partie de son prénom « Baptiste ».

Chemin ouvert en 1951, afin de faciliter l'exploitation de la mine de graphite d'Oscar Clot. Ce chemin conduit au lac Baptiste et fait le lien avec le lac Gervais.

Anciens noms :

Lac à Baptiste

Lac Jean-Baptiste vers 1935

Modifié finalement vers 1947

Officialisé le 10 mai 1989.

Lac-Bélanger, chemin du

Le toponyme Bélanger évoque l'apport considérable fourni par ces grandes familles Bélanger, à la colonisation de

Canton Joly et tout spécialement dans les rangs G et H de ce canton (aujourd'hui lac Bélanger). Ces familles, en général des cousins-cousines, parties de Montréal, de Saint-Jérôme, etc., arrivent à Canton Joly entre 1880 et 1891.

Alphonse Bélanger et Émilie Filion sont les premiers arrivés en 1880, le 21 juillet 1883 ils acquièrent un lot de colonisation, le lot no 17 du rang G. Émilie Filion s'illustre comme sage-femme et aide plusieurs femmes à accoucher. Alphonse, de même que son cousin Israël, seront actifs dans le domaine politique, comme conseillers de la Municipalité de Canton Joly. Israël marié à Marie-Louise Provost et Wenceslas marié à Fortunée Richard viendront compléter le tableau de ces grandes familles.

Ce chemin menant au lac Bélanger, est ouvert au tout début de la colonisation en 1880 et permet éventuellement aux colons, de joindre le chemin de la Chapelle et par conséquent atteindre le Village de Labelle.

Autre nom :

Le rang H

Modifié finalement en 1930.

Officialisé le 10 mai 1989.

Lac-Bethlen, chemin du

Vers 1950, un groupe d'intellectuels Hongrois enthousiastes immigrèrent au Canada. Leur but est d'élargir leurs connaissances, ces gens forment un club littéraire et s'appliquent à l'étude du milieu par la lecture d'œuvres qui les renseignent sur le développement et l'évolution locale. C'est issu de l'Église hongroise réformée à Montréal, nommée d'après Gabor (Gabriel) Bethlen, que s'est formée cette société d'intellectuels.

Vers 1960, cette communauté hongroise prend racine dans les Laurentides, plus précisément à Canton Joly, ils acquièrent le lot no 41 du rang G qui entoure un lac. Ils y érigent un véritable petit village hongrois.

Apportant avec eux leur patriotisme, ils décident de donner à ce lac un nom hongrois, et par extension rendre un hommage à leur vénéré Gabor Bethlen.

Gabor (Gabriel) Bethlen), un prince de Transylvanie (1600-1629). Ayant chassé Gabriel Bâtory, avec l'aide des Turcs, il entra en lutte, au côté de la Bohême, contre l'empereur Ferdinand II, et ceignit la couronne de Hongrie, à laquelle il dut bientôt renoncer. Il conduisit la Transylvanie à son apogée politique et culturelle. Selon certains, les trois grands buts de sa vie furent : unir la plaine Hongroise, prêcher la tolérance religieuse tout en étant lui-même protestant et chasser les Autrichiens du territoire hongrois. Selon eux, il a réussi et ils le vénèrent comme un de leurs héros.

Chemin contournant le lac Bethlen, ouvert en 1961 sur le lot 41 du rang G.

Autres noms :
Lac de l'avocat
Lac du fer à cheval
Modifié finalement en 1977

Officialisé le 10 mai 1989.

Lac-Brochet, chemin du

Situé à la décharge du lac Labelle ce chemin relie le chemin de la Dame et le lac Brochet. Voisin de la rivière Maskinongé, sa signification toponymique est très rapprochée de celle-ci. Maskinongé est un mot amérindien signifiant « brochet difforme »; cette espèce abondait dans les lacs Maskinongé et Brochet.

Chemin ouvert en 1965

Autre nom :
Lot no 1 du rang J canton Labelle.
Modifié finalement en 1965

Officialisé le 10 mai 1989.

Lac-Caché, chemin du

Son toponyme un peu mystérieux, peut quand même nous faire songer à un lac entouré de montagnes et caché par celles-ci, ou encore, laisser libre court à notre propre interprétation.

Chemin ouvert vers 1932, il relie la rue Alarie au Parc du Mont-Tremblant et passe à proximité des lac Joly et Petit-Lac Caribou.

Autres noms :
Entre 1936 et 1976, chemin du Parc.

Officialisé le 10 mai 1989.

Lac-de-L'Abies, chemin du

Ouvert en 1967 sur un lot appartenant à Domaine Lacabie inc., dont les actionnaires sont Yvon Lauzon, Maurice et Georges Brunet. Yvon Lauzon devenu le seul propriétaire, vend le résidu de ses terrains à une compagnie spécialisée dans l'élevage de truites de table, la Cie Advanced Fish Farm Technology Inc. Des cages à truites sont installées dans le lac Abies, mais à peine installées, la compagnie est obligée de les transférer dans un autre lac soit le lac-du-Passage.

Le toponyme Lac-de-L'Abies est celui qui peut le mieux identifier le paysage qui entoure ce lac entouré de conifères. L'abies fait partie des abietacées, une famille de conifères qui inclut le sapin. *Abies* en latin signifie « sapin ».

Ouvert en 1967.

Autres noms :
Lac Huart
Chemin du Domaine Lacabie
Modifié finalement en 1967

Officialisé le 10 mai 1989.

Lac-du-Passage, chemin du

Il relie le chemin du Lac-de-L'Abies au lac du Passage ainsi qu'au Lac Forest. Sa toponymie a un lien direct avec la situation géographique de ces deux derniers lacs, étant très rapprochés l'un de l'autre ils laissent l'impression qu'un simple passage les sépare.

Chemin ouvert en 1966

Aménagé et nommé en 1987.

Officialisé le 20 juin 1990.

Lac-Gervais, chemin du

Chemin menant au lac Gervais à partir du chemin du Lac Baptiste. Gaston Gervais est commis pour la Riordon Pulp & Paper Company et plus tard pour l'International Paper Company. Durant plus de cinquante ans, ce travailleur forestier à connu tous les coins de la forêt des vallées de la Rouge, de la Diable et jusqu'en Abitibi. Né en 1899, il est décédé en 2004 à l'âge de 104 ans.

Autre nom :

Lac Castor entre 1878 et 1935 environ

Lac Vert vers 1947

Modifié finalement vers 1955

Officialisé le 10 mai 1989.

Lac-Joly, chemin du

Henri Gustave Joly né en 1829 en France, Premier Ministre du Québec (1878-79), député de Lotbinière à la Chambre d'assemblée du Canada-Uni (1861-1867), député du Parti libéral à l'Assemblée législative (1867-1885) et à la Chambre des communes (1867-1874). Député libéral de Portneuf (1896-1900) à la Chambre des communes. Ministre du Revenu (1896-1900) dans le cabinet Wilfrid Laurier. Le canton Joly qui couvre le territoire de Labelle créé en 1878, est un hommage rendu à Henri Gustave Joly.

Chemin menant au lac Joly à partir de la rue du Moulin, ouvert vers 1939.

Autre nom :

Lac Long en 1878

Chemin du Lac Caribou avant 1950

Modifié finalement vers 1955

Officialisé le 10 mai 1989.

Lac-Labelle, chemin du

Ce chemin est nommé ainsi en 1892, peu après le décès du Curé Antoine Labelle le (Roi du Nord). Il est connu auparavant sous le toponyme de chemin du lac Maskinongé. En 1878-1879 lorsque William Crawford, arpenteur, trace la carte du Canton Joly, le nom Maskinongé y figure déjà. Selon le tracé qu'il en fait, ce chemin débute à la rivière Rouge et se termine à la tête du Lac Maskinongé.

Vers 1904 et aussi longtemps que les cultivateurs seront responsables de l'entretien de la partie de ce chemin qui passe sur leur lot, vers 1927, le chemin du Lac Labelle portera aussi, selon le cas, les noms des propriétaires de ces lots : montée Lauzon, montée Orban, montée Brisson, montée Francoeur, etc. Ce chemin, long au début d'environ deux milles, sera allongé en 1918, 1928, pour atteindre le Lac Cameroun en 1954.

Chemin longeant le lac Labelle.

Officialisé le 10 mai 1989.

Lacoste, chemin

Sir Alexandre Lacoste, avocat. Conseiller du Parti conservateur de la division des Mille-Isles au Conseil législatif de la province de Québec (1882-1883), Sénateur du Parti conservateur de la division de Montarville (1884-1891), Président du Sénat (1891), Juge en chef de la Cour supérieure du Québec (1891-1907). Il est décédé en 1923 à Montréal. Sa fille, Justine Lacoste de Gaspé Beaubien, est la fondatrice de l'hôpital Sainte-Justine de Montréal en 1908.

Autre nom :

Chemin Chapleau

Joseph-Adolphe Chapleau, Premier ministre du Québec (1879-1882), Lieutenant-gouverneur du Québec (1892-1898), Député du Parti conservateur de Terrebonne à l'Assemblée législative (1867-1882) puis à la Chambre des communes (1882-1892), Secrétaire d'État dans les cabinets de John A. Macdonald et de John Joseph Caldwell Abbott (1882-1892), Ministre des Douanes (1892) dans le cabinet de John Joseph Caldwell Abbott et Commissaire de l'Agriculture, des Travaux publics et des Chemins de fer.

Ce chemin tracé en 1880 par Joseph Bureau, cartographe-explorateur, est construit entre les années 1881 et 1887. Il permet, à cette époque, de poursuivre la colonisation au-delà de Chute-aux-Iroquois, rivière Rouge, Kiamika et de la Lièvre.

Modifié vers 1950

Officialisé le 10 mai 1989.

L'Allier, rue

Le Dr. Pierre L'Allier est médecin à Labelle depuis 1958, le 18 mai 1966, il fait l'achat d'une partie de lots appartenant à la Fabrique, pour en faire un développement domiciliaire. Il est impliqué dans le domaine scolaire, il est président de la Municipalité Scolaire de Labelle depuis 1962.

Rue ouverte en 1966.

Nommée en 1970

Officialisé le 10 mai 1989.

La Minerve, chemin de

Menant au Canton La Minerve, sa toponymie est un rappel du journal La Minerve fondé en 1826 par Augustin Norbert Morin, ce journal cessera sa publication en 1899. C'est l'ancêtre du journal La Presse. Le choix du nom de La Minerve a pu être influencé par l'Honorable Adolphe Chapleau, étroitement lié à ce journal et illustre partisan de la colonisation des Laurentides et dont le plus important lac de Canton La Minerve porte son nom, le lac Chapleau.

Cette route tout comme le chemin du lac Labelle, aura au début le même tracé que celui-ci, entre la rivière Rouge et la tête du lac Labelle. Puis de là, les colons empruntent le chemin du galet (chemin Baudart), pour se rendre à La Minerve. Mais durant la même période, ils utilisent aussi un vieux chemin ouvert vers 1880 au début de la colonisation.

Ce chemin passe à l'ouest du lac Labelle. Les premiers milles de ce chemin enjambent une prairie de castors. Ce bout de chemin sera connu à cette époque sous le toponyme

du *chemin de la prairie du Castor*. Étant inondé régulièrement par des barrages de castors, ce chemin engendre des conflits importants entre les années 1907 et 1925. Les municipalités de Canton Joly, Labelle et La Minerve ne s'entendent pas sur l'utilité de ce chemin et surtout, sur qui doit payer pour l'entretien. Ce chemin sera modifié.

Vers 1940, entre la route Nationale et le Canton La Minerve, il prend le toponyme de chemin de La Minerve.

Officialisé le 10 mai 1989.

Lanthier, chemin

Lors du nouveau tracé du chemin du lac Labelle en 1969, ce bout de chemin habité ne fait plus partie du nouveau tracé et devient alors un chemin anonyme. En 1959 Jules Lanthier, époux de Aline Bissonnette est déjà propriétaire d'une partie de lot situé sur cet ancien chemin, son fils André acquiert lui aussi une partie de lot sur ce même chemin.

Nommé en 1983

Officialisé le 10 mai 1989.

Laporte, rue

Ambroise Laporte, menuisier, son épouse Philomène Laplante et leur petite fille Aurore, 2 ans, arrivent au Village de Labelle en 1902. Un deuxième enfant naîtra durant les années qui suivent : Aurore née en 1900 et Ovila né en 1905.

Rue ouverte vers 1918

Autres noms:

Vers 1943, chemin Laporte

En 1964, 5^e Avenue

Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Laurin, chemin

Vers 1912, Napoléon Laurin et son épouse Rose-Alba Brunet arrivent à Labelle. De génération en génération, les membres de cette famille, dont parmi eux d'habiles travailleurs de chantiers et de draveurs sont de dignes représentants du travail forestier qui a illustré une bonne partie de l'histoire de la région. Ce chemin a été construit sur un lot ayant appartenu à Paul Laurin, fils de Napoléon.

Chemin à construire sur une partie de lot appartenant en 2006 à Isabelle Labelle et Sylvain Bédard.

Nommé en 2005.

Loisirs, rue des

Menant au parc du Centenaire elle est ouverte en 1947, sur une partie de lot ayant appartenu à la Fabrique.

Autres noms :
Rue des Loisirs
1964, 21^e Avenue
Modifié finalement en 1972.

Officialisé le 10 mai 1989.

Louis-Gauthier, chemin

Louis Gauthier, né à Sèvres, Canton Saint-Julien de La Vienne, diocèse de Poitiers en France, et son épouse Augustine Nastley quittent la France pour le Canada. En 1890, ils arrivent à Montréal, et en 1892, ils se dirigent à Canton Joly (Chute aux Iroquois) afin d'acquérir un lot de colonisation. Le 4 avril 1895, Louis obtient ses lettres patentes pour le lot no 6 du rang i. Il furent les premiers résidents permanents au lac Bélanger.

Chemin nommé en 2005, il est situé à proximité du lac Bélanger.

Officialisé le 27 février 2003.

Macdonell, rue

En 1919, John Macdonell époux de Lévin Pagé est percepteur de billets sur le train du Canadien Pacifique qui

fait le trajet Montréal-Mont-Laurier. Il avait remarqué, lors de voyages précédents, un site qu'il trouve très intéressant situé à Labelle tout près de la voie ferrée sur le bord de la rivière Rouge sur lequel se trouve une maison assez cossue pour l'époque, bâtiment construit vers 1905 par la Compagnie Church & Fee, propriétaires de la plus importante scierie de cette époque sur les bords de la rivière Rouge. Le couple Macdonell acquiert cette propriété qui devient la résidence secondaire, ils y passent leurs étés en compagnie de leur famille.

Chemin privé ouvert vers 1900 et considéré comme une rue vers 1937.

Anciens noms :
Rue des Anglais
Rue des MacDonnell
Rue MacDonnell

Officialisé le 10 mai 1989.

Orthographe modifiée en 2006.

Martins-Pêcheurs, chemin des

Ce chemin est situé à proximité d'une pisciculture où l'on fait l'élevage de truites. Ces bassins pleins de poissons sont un buffet extraordinaire pour les martins-pêcheurs. Dans un superbe plongeon au bassin, cet oiseau en ressort tenant dans son bec une belle truite, et plonge le propriétaire de la pisciculture dans une douce fureur.

Presque partout en Amérique du Nord, les martins-pêcheurs (Ordre des Coraciiformes) font sentir leur présence. On les trouve surtout le long des cours d'eau où abondent les arbres morts qui lui servent de perchoirs, des eaux claires et peu profondes, sans oublier les petits poissons. Il n'apprécie guère une présence humaine, un cri rauque fait savoir son mécontentement, il file alors le long des rives, ce qui permet d'admirer son collier blanc, sa tête lourde, sa silhouette ébouriffée et aussi d'entendre ses « *rat-a-tat-tat* ».

Ce chemin est situé à proximité du lac Bélanger.

Nommé en 1990

Officialisé le 20 juin 1990.

Merles, chemin des

Cet oiseau, au-dessous rouge brique, un dos brun-gris, une tête noire au cercle blanc et un bec jaune, fréquente à peu près tous les environnements dont les forêts conifériennes; il est donc très à l'aise dans les Laurentides. Annonceur de printemps, on le voit souvent trotter sur la pelouse, s'arrêter, dresser sa tête et tirer un gros ver. Il apprécie beaucoup aussi certains petits fruits. Perché au faite des arbres, il lance son « *ti-lût, ti-lût lût* ».

Chemin ouvert vers 1955, est situé à proximité du lac Bélanger.

Nommé en 1990.

Officialisé le 20 juin 1990.

Mésanges, chemin des

Ce petit oiseau gris porte une calotte et une grande bavette noire. Il est l'espèce la plus commune aux mangeoires où le tournesol noir l'attire. Son cri est un familier *tchic-a-di-di*. On connaît bien ce résident confiant des boisés, qui visite fréquemment les mangeoires. Il est facile de faire venir à soi une mésange en produisant un bruit de bouche. Certains jours au milieu de l'hiver, il fait si froid que la vie s'arrête dans nos régions. Ces rudes conditions sont pourtant normales pour nombres de passereaux dont les mésanges.

Ce chemin est situé à proximité du lac Joly.

Nommé en 1990.

Officialisé le 20 juin 1990.

Monette, chemin

Fernando Monette et son épouse Victoria Forget quittent Sainte-Lucie vers 1900, en route pour le Canton Joly. Une de ses sœurs Lancia, mariée à François Carbonnier, est très impliquée dans le domaine de l'éducation, en 1912 elle débute sa carrière d'enseignante dans les écoles de rang et la poursuit pendant près de 25 ans.

Chemin ouvert vers 1925

Anciens noms :

Le lot P-25 rang H Canton Joly.

Entre 1930 et 1990, c'est le chemin de l'Abbé-Pilon.

Vers 1929, l'abbé Édouard Pilon acquiert de Louis Jubinville une partie du lot no 25 du rang H de Canton Joly. Il construit une petite chapelle pouvant accommoder une trentaine de personnes. Durant plus de trente ans ce petit temple accueillera les fidèles.

Dans le but d'officialiser les noms des voies de communication à Labelle, suite à son étude, le 13 décembre 1988 la Commission de toponymie du Québec émet un avis favorable pour la plupart des noms déjà existants, mais émet quelques recommandations pour certains d'entre eux, dont celui de « chemin Monette ». La Commission de toponymie refuse d'officialiser ce dernier toponyme, prétextant qu'elle n'officialise pas des noms faisant référence à des personnes vivantes, en notant cependant que le toponyme « chemin de l'Abbé-Pilon » aussi en usage, pourrait être officialisé. En février 1989 le Conseil municipal accepte la recommandation de la Commission, ce sera donc « chemin de l'Abbé-Pilon ». En 1990, les résidents de ce chemin signent une pétition demandant à la municipalité de changer de nouveau ce dernier toponyme pour celui de « chemin Monette ». Le 1^{er} octobre 1990, le conseil municipal de Labelle accepte la demande des résidents de ce chemin.

Officialisé le 7 juin 1996, sous le toponyme de
« chemin Monette »

Montagne, rue de la

Rue ouverte en 1974 sur une partie du lot de colonisation acquis par Pierre Nantel le 22 novembre 1887 et légué lors de son décès en 1908, à son épouse Victoria Dauphin et le 27 février 1928 celle-ci cède sa propriété à son fils Francis. Lors de son décès en 1971, Francis lègue sa propriété à son épouse Edmée Orban et le 18 mars 1974 elle vend le tout à Robert et Gaston Labelle. Cette rue est construite sur une partie de lot de ces derniers.

Nommée en 1974

Officialisé le 10 mai 1989.

Montagne-Verte, chemin de la

Au dire des anciens, cette « montagne verte » est une des conséquences du terrible feu de forêt qui dévasta les montagnes de Canton Joly pour mourir enfin sur les bords du Lac Tremblant au début du 20^e siècle. Suite à cet incendie, cette montagne se régénéra surtout avec des nouvelles pousses de tremble, ce qui lui donna cette couleur verte.

Chemin ouvert vers 1937, il relie les lacs Gervais et Joly.

Nommé en 1978

Officialisé le 10 mai 1989.

Moulin, chemin du Moulin, rue du

Connu au début de la colonisation à Chute-aux-Iroquois sous le nom de rang A, ce chemin longeant la rivière Rouge, tout comme son vis-à-vis sur la rive opposée, rang B ou « chemin du Roi », constitue le berceau de la colonisation dans la vallée de la Rouge, « Le rêve du Curé Labelle ». Sur une carte tracée par l'arpenteur-géomètre Wm. Crawford (1878-1879), sont indiqués les noms des premiers colons à occuper des lots sur le rang A : Pierre Paquette, Baptiste Nantel, D. Chevigne, Pierre St. Aubin, Joseph Parent et Isidore Hawick.

En 1893, son tracé initial est changé afin de permettre la venue du chemin de fer. En 1900, une première scierie prend place sur ce chemin, celle des Church. Pour plus de cent ans, ce site sera occupé par une scierie. Sans délaissier son toponyme de Rang A, il prend aussi celui de chemin-du-Moulin.

Autres noms :

Chemin de La Conception

Vers 1915, chemin Gauthier pour la section village.

Entre 1976 et 1986, chemin Labonté pour la section paroisse.

En 1964, rue Saint-Adolphe pour la section village.

Modifiés finalement en 1972

Officialisés le 10 mai 1989.

Mûriers, chemin des

Arbre à fleurs monoïques (*urticacées*) originaire d'Orient et acclimaté dans le bassin méditerranéen. *Mûrier noir*, à fruits noirs dont on fait le sirop de mûres. *Mûrier blanc*, dont les feuilles ont traditionnellement nourri la chenille du ver à soie. *Bombyx du mûrier*.

Chemin ouvert en 1989 sur un lot appartenant à Aldège David. Il est situé à la limite du territoire de Labelle et de La Conception à proximité de la rivière Rouge.

Nommé en 1990

Officialisé le 20 juin 1990.

Nantel, chemin

François Nantel et Angèle Gauthier quittent Sainte-Anne-des-Plaines et arrivent à Canton Joly au mois d'août 1880 afin d'acquérir des lots de colonisation. Ils occupent le lot no 2 du rang D sur le côté est de la rivière Rouge, en même temps, leurs trois garçons font de même. Octave prend possession des lots no 3 et 4 du rang D, Napoléon, les lots no 5 et 6 du rang D, tandis que Pierre préfère occuper le côté ouest de la rivière, soit le lot no 4 du rang C du même canton. De chaque côté de la rivière, en vis-à-vis, s'installe la famille de François Nantel et de Angèle Gauthier.

François Nantel, ses fils Pierre, Octave, Napoléon et plusieurs de leurs descendants seront très actifs en politique municipale. Napoléon est le plus important hôtelier, au début de la colonisation du Canton Joly.

Événement historique

Octave Nantel secondé par François David sont, en 1894, les proposeur et secondeur de la résolution du Conseil municipal de Canton Joly, changeant le nom du Village Chute-aux-Iroquois, pour celui de Village de Labelle en hommage à la mémoire de feu le curé Antoine Labelle.

Autres noms :
Route 11
En 1964, 14^e Avenue
Finalement modifié en 1972.

Officialisé le 10 mai 1989.

(Voir aussi, boulevard du Curé Labelle)

Nephtalie-Maher, chemin

Nephtalie-Maher fait un séjour assez court dans le rang G du canton Joly. Déjà en 1917, il est installé au village, il est contracteur ou commerçant. Entre les années 1935 et 1942, il siège au conseil municipal du Village de Labelle.

Chemin ouvert en 2005 sur un lot appartenant à John Nowell Porritt et Alexander Nowell Porritt.

Nommé en 2005

Officialisé le 1^{er} août 2005.

Orban, rue

Arrivée à Canton Joly en 1884 après une longue traversée de l'Atlantique, Marie-Jeanne Cresson, belge, veuve de Joseph Orban, est accompagnée de ses fils François et Joseph ainsi que de son compagnon Joseph Noël. À leur arrivée, ils sont hébergés par un cultivateur du nom de Damase Labelle. En février 1886, Joseph épouse Albina Groulx et en novembre de la même année, François épouse Catherine, Lunina Saindon.

Quelques années plus tard Joseph acquiert le lot no 31 du rang H du même canton. Joseph et Albina sont les ancêtres de tous les Orban de Labelle. Vers 1895, François et sa famille partent pour les États-Unis, plus précisément dans la région de Boston.

Rue ouverte en 1974 sur une partie du lot de colonisation acquis par Pierre Nantel le 22 novembre 1887 et légué lors de son décès en 1908, à son épouse Victoria Dauphin. Puis le 27 février 1928 celle-ci cède sa propriété à son fils

Francis. Lors de son décès en 1971, Francis lègue sa propriété à son épouse Edmée Orban et le 18 mars 1974 elle vend le tout à Robert et Gaston Labelle. Cette rue est construite sur une partie de lot de ces derniers.

Nommé en 1974

Officialisé le 10 mai 1989.

P.-S. : Cet historique s'applique à la partie de la rue Orban qui commence à la rue de la Montagne et se dirige vers le cimetière. Pour l'autre section de cette rue voir la rue Pagé.

Pagé, rue

Cette rue est construite sur une partie de lot de colonisation, lot acquis le 24 juin 1881 par Ernest Renaud (lot 5 du rang C.) Le 5 décembre 1917, il vend sa propriété à Paul-Émile Godard et celui-ci la revend le 14 novembre 1945 à son fils Émile. Le 27 juillet 1961 Émile fils, vend sa propriété à Dame Louise Beaulne-Giroux et finalement le 10 septembre 1968 elle la revend à Bernard Pagé, boulanger de Saint-Sauveur. Le 24 juin 1972 il vend une partie de lot à la Municipalité de Labelle pour la construction de cette rue.

Chemin ouvert en 1971.

Nommé en 1974

Officialisé le 10 mai 1989.

P.-S. : Cet historique de la rue Pagé s'applique aussi à une partie de la rue Orban qui fait le lien entre les rues Belle-Pente et Pagé.

Paiement, rue

Vers 1938, Armand Paiement et son épouse Emma Léonard quittent la municipalité de La Conception pour se diriger vers la municipalité de Canton Joly. Ils acquièrent de Mme veuve Dosithée Bélisle les lots no 8 et 9 du rang A. Armand Paiement est très actif dans le domaine immobilier, achats et ventes de terrains etc., Emma Léonard, pour sa part est institutrice pendant plusieurs années dans les écoles de rang.

Rue ouverte en 1951 sur une partie de lot ayant appartenu à la Fabrique.

Autre nom :
En 1964, 17^e Avenue
Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Panneton, chemin

En 1960, Guy Panneton, sa conjointe Patricia Mc Clarnon et son frère Pierre Panneton acquièrent une partie de lot, avec l'intention d'y construire leur maison secondaire.

Chemin situé à proximité du lac Joly, ouvert vers 1950.

Nommé en 1976

Officialisé le 10 mai 1989.

Paysans, montée des

Paysans, ce qualificatif donné aux personnes de la campagne qui vivent du travail de la terre, est un rappel de ces premiers cultivateurs qui ont façonné l'histoire de Labelle. Ce chemin est ouvert au tout début de la colonisation à Chute-aux-Iroquois, Canton Joly vers 1880.

Autres noms :
Le rang E, entre 1885 et 1900
La montée Miljours entre 1890 et 1970, en référence à la grande famille d'Étienne Miljours et de Délima Mathieu, premiers résidents de cette montée en 1880.
1972, montée du Paysan
Modifié finalement en 1973.

Officialisé le 10 mai 1989.

Petit-Lac-Caribou, chemin du

Présent au début du 19^e siècle dans la région de Labelle. Animal altier, généralement brun avec du blanc sur la gorge, le cou et la croupe. Comme les mâles, la plupart des femelles portent un panache. Les mâles adultes pèsent de 121 à 250 kg; les femelles, de 90 à 158 kg.

Chemin situé à proximité du Petit lac Caribou.

Nommé en 1976

Officialisé le 10 mai 1989.

Pinsons, chemin des

Oiseau passereau classé avec les bruants, ressemble au moineau mais il se distingue par sa taille plus petite et par une calotte rousse qui lui orne le dessus de la tête. Le pinson chanteur émet de 35 à 37 notes pour la plupart au-dessus de notre échelle musicale.

Chemin situé à proximité du lac Joly.

Nommé en 1990.

Officialisé le 20 juin 1990.

Pionniers, chemin des

Ce chemin, ouvert dans un lieu où le sol a très peu été piétiné, d'abord au début du 19^e siècle par les travailleurs forestiers et par la suite par les pionniers laboureurs. Le choix de sa toponymie reflète le milieu quelquefois éloigné où ces pionniers ont tant trimé.

Chemin ouvert en 2005 sur un lot appartenant à John Nowell Porritt et Alexander Nowell Porritt.

Nommé en 2005.

Officialisé le 20 mai 2005.

Pointe-des-Bouleaux, chemin de la

C'est le début de la période de toponymie naturaliste, ce chemin à proximité du lac Gervais est situé dans un environnement de bouleaux blancs.

Le bouleau blanc, haut de 19 à 25 mètres; écorce mince, lisse, brun rougeâtre chez les jeunes tiges, devenant blanc rosâtre à blanc crème, se détache facilement en longues bandes. Sa feuille alterne, simple, ovée, acuminée, cordée à

la base ou arrondie; dents aiguës et irrégulières, dessus vert mat dessous plus pâle. Fleur; chaton allongé et son fruit; nucule, dans un cône allongé, pendant et pédonculé.

Chemin ouvert en 1975

Nommé en 1978

Officialisé le 10 mai 1989.

Pointe-des-Pins, chemin de la

Situé à proximité du lac Labelle, sa toponymie est un rappel significatif de l'histoire de la colonisation de la vallée de la Rouge. Le pin blanc est quelque peu le symbole du début de cette colonisation au 19^e siècle. Utilisé en construction, boiserie, portes, châssis, etc, le pin blanc est la convoitise des compagnies forestières. Des quantités énormes de ce bois sont expédiées en Angleterre pour la fabrication des bateaux, au début du 19^e siècle.

Le pin blanc, haut de 30 à 35 mètres, a une écorce lisse, vert grisâtre chez les jeunes, devenant rugueuse brun grisâtre, divisée en petits carrés, à sillons profonds chez les vieux sujets. Sa feuille a cinq aiguilles (long de 6 à 13 cm) et son fruit, un cône cylindrique, long pédonculé, un peu incurvé.

Autre nom :

Chemin Pigeon

Modifié finalement en 1989

Officialisé le 10 mai 1989.

Pont, rue du

Il est défini depuis 1972 le tracé de cette rue. C'est celui que l'on connaît aujourd'hui, c'est-à-dire « de la maison Bigonnesse jusqu'à la fin du périmètre urbain, sur le chemin allant vers La Macaza ». Cette artère a connu dans le passé des changements de tracé et de toponymie importants. L'historique de cette rue peut facilement couvrir un chapitre complet de l'histoire de Labelle. Vers 1880, ce bout de chemin entre le pont et la maison Bigonnesse fait partie de la « La Grande Ligne » c'est-à-dire le « chemin du Roi ». Cette artère est, à cette époque, le cœur du village de

Chute-Aux-Iroquois, tout est là, hôtels, magasins, médecin, etc.

Vers 1924, elle est transformée en route Nationale et devient la Route 11. Vers 1947, à la construction de la Route 117, le tracé est changé, il contourne le cœur du village et cette artère portera le nom de rue Principale. Entre 1955 et 1964, le tracé qui débute à la Route 117 et qui passe sur le pont, pour se terminer à la limite du périmètre urbain sur le chemin de La Macaza, prend le toponyme de rue Saint-Joseph.

La section du tracé de cette rue, située de l'autre côté du pont, a aussi son propre cheminement historique. Vers 1880 ce bout de chemin, entre le pont et la limite du village vers La Macaza est d'abord connu sous les toponymes de rang D, de 1900-1915 chemin Gauthier, de chemin qui longe la rivière, et entre 1955-1964 rue Saint-Joseph.

Chemin ouvert possiblement vers 1850 lorsque débute la période de la flottaison du bois.

Le tracé et la toponymie sont finalement modifiés en 1972.

Officialisé le 10 mai 1989.

Presqu'île, chemin de la

Chemin ouvert en 1970, mène à la presqu'île au bout du lac Labelle.

Ancien nom :
Pointe à Russell
Modifié finalement en 1970.
Officialisé le 10 mai 1989.

Quai, chemin du

Chemin ouvert vers 1900, situé entre le quai Brisson et le chemin du Roi (aujourd'hui chemin Baudart), il est donné au gouvernement en 1915 par Paul-Émile Forget. Acquis plus tard par la famille Jubinville et vendu à la Municipalité de Labelle en 1976 par René et Delphis Jubinville.

Autres noms :
1915, chemin du quai Brisson

Chemin du quai Jubinville

Officialisé le 10 mai 1989.

Rive-Ouest du Lac Labelle, chemin de la

Sentier tracé au début de la colonisation vers 1880, il permet les déplacements des travailleurs forestiers bûcherons et draveurs. Ce tracé longe la rive Ouest du lac Labelle et ses chemins de sorties on les trouve à travers la forêt et aussi, durant la période hivernale sur un pont de glace qui traverse le lac.

Suite à un tracé géographique incongru du Canton La Minerve, tracé qui traverse le lac Labelle pour terminer sa pointe sur la rive Est du même lac, abouté à un autre canton soit le canton Joly, donc ce chemin de la rive-Ouest enjambe deux cantons et par ricochet appartient à deux juridictions différentes, la Municipalité de Labelle et la Municipalité de La Minerve. Si cette anomalie géographique et le tracé sinueux de ce chemin n'ont pas causé de problème à ses premiers utilisateurs, il en sera tout autrement durant les années qui suivront.

Presque pas habitée avant 1950, vers 1960 la rive Ouest accueille de plus en plus des personnes qui achètent des terrains pour y construire des maisons secondaires. N'ayant pas de chemin de sortie, ils doivent transporter leurs matériaux sur un chaland ou l'hiver lorsque le lac est gelé, sur un traîneau tiré par des chevaux ou en motoneige. À mesure que le nombre de propriétaires augmente, la pression se fait de plus en plus forte afin d'obtenir la construction d'un chemin menant au chemin des Tisserands et de là au chemin de La Minerve. Durant plusieurs années des discussions ont lieu, mais la situation géographique incongrue décrite plus haut, la double juridiction municipale, la nature du sol et aussi la difficulté d'obtenir l'acceptation de ce projet par une majorité de propriétaires, contribuent à la difficulté de trouver une solution équitable pour tous.

Enfin en juillet 1994, un sondage organisé par le Comité d'action des citoyens donne une majorité favorable à la construction d'un chemin. Alors débute la construction, un chemin privé reliera la rive Ouest du lac Labelle au chemin

de La Minerve par le chemin des Tisserands. L'ouverture officielle est faite en 1997.

Sentier ouvert vers 1880

Autre nom
Sentier forestier

Rivière, rue de la

Situé sur le côté sud du bassin de la rivière Rouge, ce sentier historique ouvert avant 1880 constitue un chapitre important de l'histoire de Chute-aux-Iroquois (Labelle). Le 8 septembre 1878, le Curé Antoine Labelle célèbre une première messe à Chute-aux-Iroquois au bord de la rivière, sur la pointe située à l'extrémité de ce sentier. (Aujourd'hui nommée la pointe à Phydime).

Ce chemin appartient d'abord à la Gatineau Power et plus tard vers 1930, acquis par la municipalité du Village de Labelle il devient une rue. Entre 1932 et 1936, il est utilisé comme chemin de sortie par la compagnie McLean & McNicoll, une entreprise minière qui exploite un gisement de grenat situé à proximité et qui érige en janvier 1934 un moulin d'une capacité de broyage de 40 tonnes par jour.

Autres noms :
Rue de la Rivière
En 1964, 16^e Avenue
Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Rivière-Maskinongé, chemin de la

Affluent de la rivière Rouge avec laquelle elle conflue, à environ 20 km du confluent de cette dernière, avec la rivière des Outaouais. Émissaire des lacs Labelle, Chapleau et Cameron, d'une longueur de 75 km. Maskinongé est un mot amérindien signifiant « brochet difforme »; cet espèce abondait dans le lac Maskinongé (Labelle).

Chemin ouvert avant 1988 à proximité du lac-Brochet.

Officialisé le 10 mai 1989.

Roberts, rue

En 1925, Arthur Roberts, célibataire, quitte Morin-Heights en direction de Canton Joly, en 1926 il épouse à Mont-Laurier, Diane Paquette. La même année, il acquiert un lot de colonisation. Il obtient le lot no 6 du rang A. Ils sont cultivateurs.

Chemin ouvert en 1955 sur une partie de lot appartenant à Henri Brassard

Autre nom :

En 1964, 20^e Avenue

Modifié finalement en 1972

Officialisé le 10 mai 1989.

Roselins, chemin des

Ce passereau, introduit dans la région en 1940, réside en permanence sur son aire. Le mâle porte une livrée brune rayée au niveau du ventre et des flancs; il a le front, le sourcil, la poitrine et le croupion rouge rosée. La femelle ressemble à un bruant, avec sa douce teinte brune et ses rayures. Une grande variété de graines, de baies, de fruits et d'insectes composent son alimentation.

Chemin ouvert en 1989 sur une partie de lot appartenant à Lewis Roberts, il est situé à proximité du chemin du Moulin, à la limite du territoire de Labelle et de La Conception.

Nommé en 1990.

Officialisé le 20 juin 1990.

Saindon, chemin

Vers 1884, Louis Saindon et son épouse Arthémise Lévesque accompagnés de leurs enfants, laissent leur patelin de Saint-Alexandre de Kamouraska, pour venir prendre des lots de colonisation à Canton Joly. Alphonse l'aîné, acquiert le lot no 15 du rang H. Quelques années plus tard, ses frères acquièrent eux aussi des lots : Pierre en 1894, le lot no 12 du rang i et en 1902 le lot no 11 du rang H. : Jules en 1902, le lot no 14 et une partie du lot no 15 du

rang G et finalement Joseph en 1902, les lots no 26-28 du rang H.

Intéressés par la politique municipale, Louis siège au conseil municipal de Canton Joly en 1891, son fils Joseph siège à plusieurs occasions au même conseil entre les années 1900-1923.

Chemin ouvert vers 1900
Autre nom :
1975, chemin des Professeurs
Modifié finalement en 1976

Officialisé le 10 mai 1989.

Sittelles, chemin des

Les sittelles à poitrine rousse ou blanche préfèrent les forêts de conifères, donc, ils sont très nombreux dans la région de Labelle. Son cri, *un tint, tint, tint* aigu et nasillard, ressemble au son d'un clairon de fer-blanc. Les sittelles sont les seuls oiseaux à se promener le long d'un arbre la tête en bas; cela leur permet de découvrir la nourriture que les autres espèces laissent échapper.

Chemin ouvert en 1989, sur une partie de lot appartenant à Lewis Roberts, il est situé à proximité du chemin du Moulin, à la limite du territoire de Labelle et de La Conception.

Autre nom :
Rue Lewis
Nommé finalement en 1990.

Officialisé le 20 juin 1990.

Sommet, chemin du

Situé en haut d'une petite colline, sa toponymie lui est fidèle. Ce chemin ouvert en 1925 permet la construction de la petite école de rang no 6 (1927-1955). Ce chemin ainsi que l'école sont construits sur une partie de lot prêtée à l'époque, par Gustave Brisson.

Chemin ouvert vers 1925 sur le lot de Gustave Brisson.

Autres noms :
Chemin de l'école
Chemin Davies
Modifié finalement vers 1976

Officialisé le 10 mai 1989.

St-Cyr, chemin

Jean-Albert Saint-Cyr est marié à Georgette Perreault à Montréal. Peu de temps après leur mariage, ils quittent pour le Manitoba. En 1927, en feuilletant les petites annonces du Journal La Presse, une d'entre elles attire son attention : on demande un surveillant pour une ferme à Canton Joly plus précisément à la ferme Lacoste. C'est ce qu'ils cherchent, c'est le départ par le train pour Canton Joly. Trois jours, trois nuits à bord du train. Il sont accompagnés de leurs enfants. Jean-Albert est surveillant à cette ferme durant deux ans et par la suite il acquiert un lot de colonisation. Leur petit-fils Robert est intéressé par la politique municipale, et il siègera durant quelques années au conseil municipal de la Municipalité de Labelle.

Autres noms :
1883, chemin du lot no 36 du rang H
1910, la petite montée Chapleau pour la partie débutant au chemin de La Minerve, et par la suite le chemin de la Grande-Minerve.
1976, chemin de la Petite-Minerve, officialisé le 10 mai 1989.

Modifié finalement en 2000.

Officialisation du chemin St-Cyr en 2000.

St-Pierre, chemin

Dominic Saint-Pierre, du Cap-de-la-Madeleine, est marié à Grenville en 1895 à Eudoxie Raymond. En 1903, accompagnés de leurs trois premiers enfants, ils arrivent à Canton Joly pour acquérir un lot de colonisation. Au recensement de 1911, ils ont 7 enfants.

Chemin ouvert en 2001 sur un lot appartenant à Mario Saint-Pierre, il est situé entre les lacs Labelle et Rats-Musqués.

Nommé en 2001

Officialisé le 10 octobre 2001.

Terreault, chemin

Joseph Terreault, de Franklin État du New-Hampshire est ingénieur pour la Cie de bois Russell, ce qui l'amène lors d'un de ses nombreux voyages pour la compagnie, au Canton Joly, plus précisément au lac Labelle sur une île qui est connue aujourd'hui sous le toponyme de « l'île Russell. Il trouve cet environnement intéressant et en 1900, il acquiert un lot de colonisation, mais ce n'est qu'en 1903 qu'il vient l'occuper définitivement, accompagné de sa famille. Parmi ses descendants, deux auront un attrait marqué pour le commerce. Son fils Alexandre et le fils de celui-ci tiendront pendant plusieurs années une petite épicerie-dépanneur au grand plaisir des touristes.

Chemin ouvert vers 1950 sur une partie de lot appartenant à, Les Entreprises Bloc-Au-Bois inc.

Nommé en 2005 à l'occasion des célébrations des fêtes du 125^e anniversaire de Labelle.

Officialisé le 20 mai 2005.

Tourterelles, chemin des

La tourterelle triste a un corps mince, une longue queue effilée et une coloration rose-brun tachée de noir sur les ailes. Ordinairement, elle présente une ligne auriculaire foncée et des pattes roses. En vol, elle se balance de côté, exhibant ainsi son dessus et son dessous. On confond souvent son *houhou-hou-hou-hou* plaintif avec le cri de la chouette. Comme l'oiseau niche à tout moment de l'année, il n'est pas étonnant que la population augmente. La tourterelle triste construit souvent son nid, un fouillis négligé de brindilles, dans un conifère.

Chemin ouvert avant 1973, situé à proximité du lac Joly.

Nommé en 1990.

Officialisé le 20 juin 1990.

Vézina, rue

En 1934, Gilbert Vézina et son épouse Aimée Sigouin accompagnés de leurs enfants quittent Nominique pour Labelle. Il est inspecteur et mesureur de bois. Léonard Vézina, leur fils, acquiert en 1952 un commerce-épicerie tenu jusqu'alors par son beau-père Éméric Bergeron, il le conserve jusqu'en 1984. Léonard ainsi que son frère Fernand sont très actifs dans le domaine de la politique municipale, ils sont maires ou conseillers durant plusieurs années.

Depuis environ 1900, ce petit chemin est considéré comme « chemin privé », il dessert les quelques maisons situées à son extrémité, c'est un cul-de-sac. Depuis 1950, un commerce-épicerie est situé à proximité, ce chemin est donc utilisé aussi pour desservir ce commerce. En 1980, afin d'éviter des problèmes futurs, la municipalité du village de Labelle décide de convertir ce chemin privé en rue.

Nommé vers 1982.

Officialisé le 7 juin 1996.

Ouvrages consultés

Archives de la municipalité de Canton Joly

Archives de la municipalité de Labelle

Archives de la Société d'Histoire de Chute aux Iroquois

Compilation mariages-décès. Société de Généalogie des Laurentides, série Monseigneur Labelle (Jean-Paul Bélanger)

De la Chute aux Iroquois à Labelle 1880-1980. Comité des fêtes du centenaire de Labelle

Flore forestière du Québec, Ministère des Terres et Forêts, Éditions France-Amérique

Histoire des Laurentides, Serge Laurin

La Mémoire du Québec (Jean Cournoyer)

Labelle. Robert Godard, s.s.s.

Labelle-La Vallée de la Rouge-Tremblant. Madeleine Perreault-Cholette

Oiseaux de jardin du Québec. Éditions Quebecor

Oiseaux du Canada. Éditions La Presse

Recensements nationaux 1881, 1901, 1911

2005

1e Chemin Boisclair

2e Chemin Fernand Ponsinet

Voici les renseignements que nous possédons sur ces deux choix.

Chemin Boisclair, les deux frères Isidore et Moïse, on les retrouve à partir de 1883 sur les lots 14 et une partie de 15 du rang G, voisins de ceux de Alphonse Bélanger, et après 1901 ils ne sont plus là.

Chemin Fernand Ponsinet, célibataire arrive en 1902, il occupe le lot no. 14 du rang H